

XIII.

ÉMILE A GEORGES.

Je reprends mon récit d'hier, Georges.

"Vous devez être bien surpris de me revoir, me dit Sara, et cependant à nos yeux c'est un miracle plus grand encore, car depuis notre séparation nous avons été soumis à de bien cruelles épreuves, et la fortune a épuisé sur nous tous ses caprices et toutes ses souffrances.

"Ma dernière lettre, vous le savez, était datée du cap de Bonne-Espérance. De là nous nous rendîmes à Batavia, où nous touchions presque au terme de notre voyage. Encore quelques jours de traversée, nous débarquions à Botany-Bay, où nous devions trouver l'infortunée Diana. Notre départ de Batavia s'effectua, comme le reste de notre voyage, sans périls, sans privations, sans inquiétudes; notre éducation n'avait même souffert en rien d'une si longue traversée, et, grâce à la tendre sollicitude de mon père, grâce aux soins de notre active et bonne gouvernante mistress Scott, si parfaite musicienne, comme vous le savez, ma sœur et moi, nous n'avions cessé de faire des progrès constants jusqu'à devenir des pianistes assez supportables. Mon père trouvait beaucoup de plaisir à faire de la musique avec nous, et nous passions presque toutes nos soirées à nous livrer à cette agréable distraction.

"Le troisième jour de notre départ de Batavia, vers neuf heures du soir, comme nous étions à exécuter une symphonie de Beethoven, le vaisseau commença à éprouver une agitation qui nous obligea de suspendre notre concert; mon père monta sur le pont pour s'informer de la cause de si violentes secousses, et tarda si longtemps à revenir que, dans notre inquiétude, nous allâmes le rejoindre. O Emile! quel spectacle épouvantable frappa nos yeux! La pluie tombait par torrent, le vent soufflait avec violence, et les vagues, horriblement agitées, entraînaient le bâtiment sans qu'il fût possible de lui donner aucune direction. Le capitaine, pâle et désespéré, ne savait quels ordres donner, et les matelots restaient plongés dans une stupéfaction silencieuse qui se changea tout à coup en un cri de terreur et de mort... Le navire venait de se briser contre un rocher.

"Tandis que chacun se lamentait autour de lui, mon père, avec le sang-froid que vous lui connaissez, vint à nous, nous déponilla des vêtements qui pouvaient nous gêner, et façonna à la hâte un radeau; car la foule se jetait dans la chaloupe, et l'encombraient de manière à la faire bientôt couler bas. Puis il nous attacha forte-

ment sous les bras sur le radeau, et attendit que la crise se décidât.

"Jusqu'au point du jour le navire, dont la quille se trouvait, disait-on, tout-à-fait brisée, resta soutenu par les rochers au milieu desquels il s'était engagé; mais au point du jour les vagues, qui ne cessaient de le battre avec persévérance, l'enlevèrent de cet abri, et l'eau gagna de toutes parts. Alors mon père nous ordonna de recommander notre âme à Dieu, lança le radeau sur lequel nous nous trouvions à la mer et s'y précipita en même temps. Vous dire ce que nous éprouvâmes alors, Emile, serait au-dessus de mes forces!... Longtemps notre frêle embarcation resta le jouet des flots qui nous couvraient à chaque instant et nous emportaient à leur gré... Cependant la mer perdit sa violence, et mon père, qui s'était jusqu'alors borné à nous maintenir au-dessus du radeau, se mit à faire quelques efforts pour nous diriger vers la côte, qui n'était pas éloignée de plus d'une demi-lieue; ses efforts réussirent au-delà de nos espérances, car un quart d'heure après notre radeau s'arrêta sur le sable, mon père dénouait nos liens, et nous pouvions en liberté nous avancer vers un rocher qui nous offrait un asile.

"Ce fut alors que des cris lamentables s'élevèrent non loin de nous, et que nous vîmes, à deux cents pas environ, notre vieille gouvernante attachée à un débris de mât qu'elle serrait dans ses bras; elle nous avait aperçus et appelait mon père à son secours.

"Milord, s'écriait-elle, ne me laissez pas périr; prenez pitié de moi au nom du ciel! après Dieu je n'espère qu'en vous."

"Mon père ne put entendre sans émotion cette voix lamentable et résolut de sauver mistress Scott. En vain nous le supplîâmes de ne point s'exposer à de nouveaux périls; il nous répondit qu'il y aurait lâcheté à laisser périr sans secours une infortunée qui allait se briser contre les rochers, faute de savoir diriger le mât auquel elle se tenait, et il se jeta à la mer. Bientôt il atteignit à la nage mistress Scott... Celle-ci lâcha le mât pour s'accrocher à mon père... Nous les vîmes un instant se débattre sur les flots... puis ils disparurent... Et nous restâmes là trois pauvres orphelins, sans abri, sans secours, sur un rocher nu où nous avait jetés la tempête!

"D'abord la consternation et le désespoir causé par la mort de notre père nous plongèrent dans un abattement qui dura quelques heures; mais, à la vue de ma jeune sœur et de mon frère, condamnés à périr si je ne m'armais de force et de courage, je sentis ma faiblesse m'abandonner et je ré-

solus de faire tous les efforts possibles pour les sauver du péril affreux qui les attendait.

"Mon Dieu! m'écriai-je, ne nous abandonnez pas! et puisque vous avez rappelé notre père dans les cieux, daignez devenir le nôtre, et protégez-nous dans les épreuves auxquelles nous soumet votre Providence!

"Sans doute que le père des hommes écouta ma prière et envoya, pour me soutenir et m'envelopper de ses ailes, un de ses anges divins; car non seulement je me sentis plein de courage, mais encore je communiquai ce courage à John et à Nelly qui tous les deux me prirent par la main et s'avancèrent avec moi vers une forêt qui apparaissait à cinq ou six cents pas du rocher où nous nous trouvions.

"Arrivés dans la forêt, mon premier soin fut d'examiner les arbres qui se trouvaient autour de nous et de voir le parti que nous pourrions en tirer pour notre nourriture; car la chaleur du climat nous rendait moins impérieux et moins urgent le besoin de nous vêtir que celui de manger, quoique nous n'eussions pour nous couvrir que des chemises déchirées par les vagues et par les rochers contre lesquels nous avions abordé.

"Les arbres qui frappèrent d'abord mes regards et qui me parurent les plus nombreux présentaient des feuilles ovales et luisantes, au milieu desquelles apparaissaient de grandes fleurs à cinq pétales, d'un blanc soufre, et d'où s'exhalait un parfum délicieux (magnolia à fleurs brunes); mais il ne pouvaient nous être d'aucune utilité. Nous ne trouvâmes pas plus de ressources dans les gigantesques casuarina qui s'élevaient dans les airs à plus de cent vingt pieds, et qui, au lieu de feuillage laissaient pendre autour de leurs rameaux de longs crins verts rappelant la forme de queues de cheval. Ces géants végétaux étaient dépassés encore en hauteur par des eucalyptus se dressant à cent cinquante pieds au moins; les feuilles de ce dernier arbre sont couleur bleu de mer et comme saupoudrées de farine.

"Nous fûmes plus heureux avec le jaubosier, arbrisseau de quatre pieds; parmi ses rameaux à petites feuilles oblongues nous trouvâmes des baies rouges dont le goût, à la fois aigrelet et sucré, nous rappela la cerise et servit à calmer la soif dévorante qui desséchait nos bouches.

"Un peu moins souffrants, nous avançâmes davantage dans la forêt, et bientôt nous nous trouvâmes au milieu de dattiers, de palmiers et de cocotiers. Je connaissais ces deux arbres et savais combien leurs fruits étaient exquis et nourrissants; mais comment parvenir à les cueillir au